



L'ESTIME DE SOI DES PROFESSIONNELLS

ET CHEZ LES PROFESSIONNELLS
QUI ACCUEILLENT LES ENFANTS DURANT
LES TEMPS LIBRES, QU'EN EST-IL DE L'ESTIME
DE SOI ? VOICI LA RÉALITÉ QUE CERTAINS
D'ENTRE EUX ONT BIEN VOULU PARTAGER
AVEC NOUS AU COURS DES FORMATIONS...

Par Marie Masson, en collaboration avec Anastasis Korakas
psychologues formateurs au Fraje ASBL

De quoi parlons-nous ?

Nous envisageons ici l'estime de soi comme une attitude interne qui se réfère à la valeur que l'on se donne à soi-même dans différentes sphères de notre vie. Cette perception que nous avons de nous-mêmes se construit depuis l'enfance et est influencée par les expériences de vie, par l'image que l'entourage, tel un miroir, nous renvoie de nous-mêmes. Une bonne estime de soi nous donne le sentiment de compter, d'être important pour autrui, d'avoir de la valeur et de se sentir considéré. A contrario, une faible estime de soi peut conduire à la dépréciation de soi, la dépression et, dans le milieu du travail, au burn-out dans les cas les plus graves.

En reprenant la pyramide des besoins de Maslow, malgré les nombreuses critiques qui lui ont été adressées, on constate que le *besoin d'estime de soi* arrive au 4^e niveau, juste après le *besoin de reconnaissance sociale et d'appartenance*, le *besoin de sécurité* et les *besoins physiologiques*, et juste avant l'*accomplissement personnel*. Selon cette théorie de la hiérarchie des besoins, un besoin de l'étage supérieur aura plus de chance d'être assouvi si les besoins des étages inférieurs le sont. Et l'on voit d'emblée comment les travailleurs du secteur extrascolaire peuvent avoir une faible estime de soi en regard des *besoins de sécurité d'emploi, de reconnaissance et d'appartenance* trop peu souvent rencontrés encore aujourd'hui dans ce milieu !



Une mauvaise estime de soi, les encadrants extrascolaires ?

Les témoignages fusent : *"je suis transparente"*, *"les parents ne connaissent même pas mon nom"*, *"on me prend pour un bouche-trou"*, *"la direction n'a aucune considération pour mon travail"*, *"nous sommes inférieurs aux institutrices"*... Que de souffrance exprimée dans leurs paroles !

Lors d'un groupe de travail intitulé "Etre accueillant temps libre", nous avons invité les participants à choisir un objet qui pourrait les représenter dans leur rôle d'encadrant extrascolaire. Certaines réponses étaient très significatives : une personne a choisi une quille parce que, disait-elle, *"il faut aller de gauche à droite et de droite à gauche et prendre la place vacante"* ; une autre a retenu le ticket de métro qui, précisait-elle, *"n'est valable que pour un temps très court et que l'on jette lorsqu'on n'en a plus besoin"*.

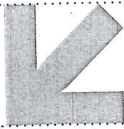
Pour quelles raisons ? D'où ça vient ?

De multiples raisons peuvent expliquer cette faible estime de soi des professionnels.

Au départ, bon nombre d'encadrantes extrascolaires étaient des femmes d'entretien au sein des établissements scolaires à qui on a dit, il y a 15 ou 20 ans, *"vous ferez bien une heure de plus pour garder les enfants, n'est-ce pas ?"* Sous entendu à l'époque : pas besoin d'un diplôme pour surveiller les enfants... Et probablement que de ça découle tout ce qui suit.

On constate, tout d'abord, une grande précarité d'emploi dans ce secteur. En l'absence d'un statut clair, certains n'ont toujours pas de contrat ! Et l'instabilité du travail est matière courante : contrats temporaires, salaires minima, contrats à pause, ALE, travail à l'heure...

Ensuite, les conditions de travail sont encore souvent intolérables : encadrement seul de 30 ou 50 enfants, tous âges confondus, absence de local propre, interdiction d'utiliser le matériel de la classe, manque de jouets et de matériel approprié pour les enfants... Une accueillante qui demandait à sa direction d'envisager d'acheter un phare pour illuminer la cour de récré l'hiver a obtenu en réponse que l'achat d'un phare ne permettrait plus de payer le salaire de sa collègue encadrante !



Combien d'entre eux n'ont pas dû abandonner des projets dans lesquels ils s'étaient impliqués depuis des années, faute de subsides ? Ainsi, cette accueillante très investie dans un atelier intergénérationnel qui proposait aux enfants de rencontrer les personnes du 3^e âge de la maison de repos d'en face. Des moments tellement porteurs de sens qui disparaissent !

S'ajoute encore pour quelques-uns d'entre eux un manque d'estime de soi dû à leur propre parcours scolaire chaotique et aux mauvais souvenirs d'école, de laquelle ils se sont enfuis sans aucun diplôme.

Par ailleurs, les encadrants extrascolaires ressentent un manque de reconnaissance du corps enseignant. Il est des écoles où les accueillants ne sont pas conviés aux réunions d'équipe, où ils ne sont même pas présentés en début d'année, comme le sont les professeurs aux parents et à leurs enfants, où ils ne sont pas invités à participer aux fêtes scolaires, où ils n'ont pas leur nom affiché à l'entrée de l'école tout comme leurs collègues instituteurs, où ils ne figurent pas sur la photo de l'équipe scolaire...

Ce manque de considération tiendrait-il à ce que représente le temps extrascolaire dans la pensée collective ? A savoir, un moment intermédiaire entre la classe et la maison durant lequel peu de personnes pensent qu'il s'y passe des choses véritablement intéressantes et fondamentales pour l'enfant ? Le temps scolaire, lui, est très valorisé par tous puisqu'il est lié aux apprentissages, au savoir, au "faire". Les attentes de travail, de résultats, de production, d'évaluation au sein de la classe collent bien avec la société actuelle qui met toujours plus en avant la productivité et la rentabilité. Le milieu extrascolaire, lui, s'en trouve déforcé puisqu'il axe son objet sur le temps libre, les activités autonomes, l'épanouissement des enfants dans ce qu'ils sont et ressentent, bref, sur "l'être". La tâche des accueillants consiste en soutenir, encadrer, proposer, observer, encourager les enfants, travail essentiellement invisible... "Ils sont payés à ne rien faire" traverse certains esprits ! Pourtant, ils ont une mission essentiellement basée sur la dimension relationnelle ô combien fondatrice pour l'enfant. C'est l'encadrant qui recueille les confidences et les petits secrets, qui prend un petit sur les genoux et le câline pour le consoler, qui accompagne les enfants à la sieste, qui les aide quand c'est encore un peu difficile de manger tout seul, qui accueille les enfants et leurs parents le matin et referme les portes le soir,...

Une mauvaise estime de soi des professionnels, ça donne quoi sur le travail avec les enfants ?

Si une bonne part du travail des éducateurs est de favoriser l'estime de soi de l'enfant, on peut dès lors se demander comment ils peuvent s'en sortir quand ils n'ont pas une très haute estime d'eux-mêmes ! Certains, dont le travail n'est valorisé par aucun adulte, ont une estime de soi gonflée uniquement par le lien qui les unit aux enfants. Toute prise de recul émotionnelle s'avère alors compliquée. Les enfants étant leur seule source de valorisation, les professionnels peuvent se trouver dans une position impossible de "tout donner à l'enfant". Il y a, alors, de fortes chances pour retrouver ces encadrants envahis d'émotions brutes qui les empêchent de faire le pas de côté professionnel

nécessaire pour ne pas prendre tout pour soi. Quel poids sur les épaules des enfants ? Ce n'est pourtant pas à eux de combler les failles narcissiques de leurs éducateurs ! Jean-Michel Longneaux¹ disait si bien aux professionnels de l'enfance : "Si votre seul objectif c'est l'amour des enfants, alors il est temps de changer de métier".

La formation continuée pour renforcer l'estime de soi des professionnels

Lors de séances de formation en extrascolaire, nous vivons chaque fois un premier temps défensif qui se manifeste par des levées de boucliers, des paroles teintées d'agressivité, des revendications, un manque de motivation à participer à un groupe... Ce sont des signes que nous avons appris, en tant que formateurs, à comprendre et que nous accueillons afin de pouvoir créer une dynamique de groupe qui sera, dans un deuxième temps, propice au travail de réflexion.

Néanmoins, très vite, le plaisir de se reconnaître comme faisant partie d'un groupe d'appartenance professionnel se fait sentir. "Enfin, on rencontre des personnes qui font le même boulot que



nous, qui ont les mêmes soucis et les mêmes questions". Participer à une formation qui leur est spécifiquement destinée est parfois la première occasion pour eux de sortir de leur isolement (particulièrement pour ceux qui travaillent seul dans une petite structure).

En outre, un travail de réflexion sur leur rôle, leur fonction, leur cadre de travail permet qu'ils puissent mieux définir les contours de leur profession et aussi pointer les limites de leur fonction : ce qui rentre dans leur mission et ce qui n'y entre pas. Bien évidemment, des outils tels que le décret ATL, le Code de Qualité de l'accueil, le référentiel "Accueillir les enfants de 3 à 12 ans : viser la qualité" sont très précieux pour nous accompagner dans cet exercice.

Aussi, le partage d'expériences s'avère un appui considérable pour développer des attitudes plus audacieuses qui conduisent à l'affirmation de soi. C'est, par exemple, en entendant qu'un collègue s'est battu pour obtenir une réunion et en étant porté par les participants du groupe, qu'un accueillant ose frapper aux portes de sa direction et lui présenter une requête.

A travers différents exercices, ils envisagent de mieux en mieux comment ils peuvent défendre leur territoire et faire valoir leur travail : ils s'amuse à trouver un nom pour leur garderie, s'autorisent à rêver à l'aménagement d'un local, confectionnent un panneau explicatif des règles de vie durant le temps libre, réalisent une affiche illustrant, avec des photos et des dessins, ce que la garderie peut offrir aux enfants, réfléchissent aux besoins de l'enfant durant le temps libre et à ce que la garderie peut proposer pour rencontrer au mieux ces besoins ...

La philosophie de travail des formateurs du FRAJE se base essentiellement sur l'idée que nous ne sommes pas les experts, que ce sont les professionnels qui ont l'expérience du terrain. Nous voulons juste pouvoir être révélateurs des qualités et des compétences des professionnels que nous rencontrons. Par une attitude non-jugeante, que nous souhaitons la plus respectueuse du vécu de chacun et qui fait une place aux émotions des professionnels, notre objectif est de redonner confiance en soi à ces travailleurs.

Ceux qui nous renvoient à la fin d'un groupe que c'est la première fois qu'ils se sentent reconnus et considérés à leur juste valeur ne sont pas rares. Nous n'oublierons pas les larmes d'une encadrante extrascolaire qui remerciait le groupe pour son soutien et la possibilité de retrouver une confiance en elle qu'elle avait perdue depuis longtemps.

En route vers une valorisation de la profession...

Loin de nous l'idée de dépeindre un tableau complètement noir ! Mais nous voulions être les porte-paroles de ceux, trop nombreux, qui éprouvent tant de difficultés à se sentir reconnus dans ce secteur !

Néanmoins, il est des écoles où les accueillants temps libre sont heureux. Ils soulignent la volonté de la direction de leur offrir un emploi stable, un contrat en bonne et due forme, une définition de fonction claire, des locaux et du matériel appropriés, un taux d'encadrement satisfaisant, une reconnaissance de la part de tous, parents et personnel scolaire, à leur égard. Et ça, ça fait chaud au cœur !

Bien évidemment, il est impératif de souligner les efforts des pouvoirs politiques qui ont mis en place un décret ATL ainsi qu'un Code de Qualité de l'accueil. N'oublions pas non plus le rôle des coordinateurs ATL qui, par leur mission, se battent pour le statut et le bien-être des accueillants. Mais la route est encore longue...

Seuls, les accueillants extrascolaires n'y arriveront pas. Ils ont besoin du soutien de tous et particulièrement de ceux qui les emploient afin de redorer le blason de cette profession qui a tant de mérite...

